

Cours 2 :

Objets et niveaux d'étude de la sémiologie/sémiotique

Par Dr. Yasmine ACHOUR, MCA
Département de Langue et Littérature Françaises
Université Mohamed Khider de Biskra

Cours 2 : Objet et niveaux d'étude de la sémiologie/sémiotique

1. Objet de la sémiologie/ sémiotique : une délimitation ?

Du point de vue étymologique, les deux étiquettes lexicales possèdent la même racine grecque « *sémeion* » qui signifie « *signe* ».

Cette convergence étymologique nous mène sur le plan méthodologique à définir les deux sciences comme étant des théories ou des méthodologies dont l'objectif premier est l'étude des signes.

L'objet de la sémiotique est vaste et flou et suscite jusqu'à nos jours de fortes polémiques. Ceci a été confirmé par FRANÇOIS RASTIER (2001, p.149) qui déclare que le flou terminologique et la délimitation du champ de recherche de la sémiotique rendent son statut incertain et énigmatique.

Certes, il y'a eu des tentatives de délimitation du champ de la sémiotique et de son objet par FERDINAND DE SAUSSURE, qui lui assigne un statut de science générale des signes qui étudierait « *la vie au sein de la vie sociale* ».

Celui-ci attribue une place privilégiée à la linguistique dans le champ sémiotique du fait que la langue constituerait «*un système de signes exprimant des idées, et par là comparable à l'écriture, à l'alphabet des sourds muets, aux rites symboliques, aux formes de politesse, aux signaux militaires.etc. Elle est seulement le plus important de ces systèmes* » (1971, p.33).

De son côté, CHARLES SANDER PEIRCE (1974, p.120) souligne que la sémiotique était « *la doctrine quasi nécessaire ou formelle des signes* ». Il est donc évident que la sémiotique serait dans ce cas qu'une autre dénomination de la logique.

JEAN MARIE KLINKENBERG (1996, p.21) pense également que nous ne pouvons pas parler d'un objet propre attribué à la sémiotique, autrement dit, l'objet de la sémiotique est bel et bien le signe, mais si on y réfléchit le signe est omniprésent nous le retrouvons partout. Il affirme en ce sens : « *Le signe est partout on le retrouve dans l'art vétérinaire, dans les codes secrets, la météorologie et la chasse à courre. Ce n'est donc peut-être pas tant un objet particulier qui va constituer l'assise de la sémiotique que le point de vue particulier qu'elle va prendre sur une multitude d'objets*».

Il est donc clair que la sémiotique a une multitude d'objets à étudier, son objet est aussi vaste et complexe que le langage en lui-même.

Cours 2 : Objet et niveaux d'étude de la sémiologie/sémiotique

En effet, il existe mille et une façon pour communiquer et signifier : la musique, le gestuel, le vestimentaire, le regard etc. Chaque catégorie de ces variétés de langage possède son propre code et ses propres règles qui le régissent.

Si nous prenons le langage vestimentaire, il possède un système qui lui est propre et organise son sens de façon particulière et originale (vêtement religieux, cérémonie, quotidien). Ceci s'applique également pour d'autres systèmes.

Le point commun qui existe entre les différents systèmes est le concept de signe, comme l'affirme JEAN MARIE KLINKENBERG (1996, p.24): « *il existe différentes formes de langages mais toutes sont fondées sur des signes et la discipline qui coiffe cet ensemble est la sémiotique* ».

Une interrogation ne cesse d'interpeler les chercheurs, c'est celle de savoir si nous pouvons définir une science par son objet. KLINKENBERG insiste sur le fait qu'une discipline ou une science ne se définit jamais par son objet mais par sa méthodologie.

Nous comprenons donc, que la sémiotique n'a pas d'objet propre tout comme certaines disciplines, elle sert à approcher certains phénomènes à la recherche de leurs sens. Il reste que la sémiotique selon les propos de KLINKENBERG possède des « objets privilégiés », mais ces objets ne sont pas essentiels mais plutôt accidentels :

« *Si des systèmes comme le récit ou l'image visuelle semblent aujourd'hui être de bons objets sémiotiques, c'est à la fois parce que les méthodes mises au point par la discipline se sont révélées particulièrement fécondes dans leurs cas, et parce que ces phénomènes n'avaient jusqu'ici pas fait l'objet d'approches parentes de celles de la sémiotique* » (p.25).

JOSEPH COURTES (2005, p.8) soulève la même problématique sur ce qu'est un objet sémiotique. Il s'interroge également sur la façon de le concevoir et de le délimiter.

Il est clair que le premier objectif de la sémiotique est « *de rendre compte du jeu de sens ou de la signification face à l'objet sémiotique qui lui est proposé : Cet objet peut s'exprimer au plan de la perception sensorielle de manière verbale (orale ou écrite) ou non verbale (dans le cas du visuel, par exemple, mais aussi du tactile, voire de l'olfactif ou du gustatif)* ».

Selon COURTES, parler d'un objet sémiotique, c'est identifier cet objet à une totalité donnée, c'est-à-dire à un ensemble signifiant à priori bien délimité en prenant en considération le signifié le plan du contenu selon la conception de HJELMSLEV mais aussi le signifiant à savoir le support auditif, visuel, gustatif, Ce qui correspond au plan de l'expression chez HJELMSLEV dans son ouvrage « *Prolégomènes à une théorie du langage* ».

Cours 2 : Objet et niveaux d'étude de la sémiologie/sémiotique

2. Paliers d'étude de la sémiotique

Dans toute analyse sémiotique, nous pouvons concevoir trois principaux niveaux d'étude qui sont dans la majorité des cas indissociables :

- La sémiotique générale,
- les sémiotiques particulières
- et la sémiotique appliquée.

a) La sémiotique générale :

Elle a pour ambition de structurer son objet théorique et de développer des modèles formels de portée générale ; c'est une théorie de la pensée symbolique.

Elle tente de définir la structure du signe et à mettre en évidence des rapports qui existent entre les différents langages : « *Elle se situe à un niveau d'abstraction assez élevé, c'est à ce niveau que l'on posera des questions comme « que signifie parler pour les humains ? D'où vient le sens ? Comment fonctionne-t-il ?, comment le décrire ? Ou encore « est-ce la réalité qui détermine les règles de notre langage ou est-ce le contraire »* » (Klinkenberg, 1996).

Ce palier d'étude concerne donc la théorie de la connaissance. La sémiotique s'interroge sur comment les choses doivent être et comment les constituer en système.

b) Les sémiotiques particulières (spécifiques) :

Ce niveau d'étude porte sur des systèmes symboliques d'expression et communication particulière. Toujours selon KLINKENBERG (1996), nous envisageons dans ce niveau d'étudier et de décrire « *les techniques et les règles particulières qui président au fonctionnement d'un langage spécifique mais un langage considéré comme suffisamment distinct des autres pour garantir l'autonomie de sa description* ».

Nous citerons quelques domaines envisagés comme des systèmes spécifiques appartenant au champ de la sémiotique.

- La sémiotique de l'image fixe ou séquentielle (théorie de la signification par l'image)
- La sémiotique du cinéma
- La sémiotique du vêtement et de la parure
- La narratologie
- La kinésique (étude de la gestualité et des attitudes corporels)
- La proxémique (étude de l'organisation sociale et de l'espace entre les individus).

Cours 2 : Objet et niveaux d'étude de la sémiologie/sémiotique

Comme l'affirme KLINKENBERG (1996, p.30), les sémiotiques particulières ont une existence autonome. A titre d'exemple : le cinéma ou la bande dessinée, le vestimentaire ou autres, car elles ont une existence indubitable dans notre culture.

Tous ces systèmes font interférer plusieurs codes : le verbal, le visuel (un discours pluricode). Ces sémiotiques doivent faire appel à des considérations sur la langue, l'espace, le visuel.

c) Les sémiotiques appliquées :

A ce palier, il s'agit d'appliquer une méthode d'analyse utilisant des concepts sémiotiques. Les résultats obtenus au plan de la sémiotique spécifique seront exploités dans l'application sur un objet particulier. En effet, les concepts de l'analyse de l'image peuvent être appliqués à la mode, la publicité.

Selon KLINKENBERG (1996, p.33), « *une sémiotique appliquée peut évidemment viser des buts pratiques comme l'entraînement à l'écriture publicitaire ou journalistique, la mise au point de codes secrets efficaces, de systèmes de communication économique* ».

Il reste que les trois niveaux cités et décrits ci-dessus entretiennent des rapports très étroits voire complémentaires.

3. Clarification des concepts de base :

Étant donné que la sémiologie (ou sémiotique) tend à s'édifier comme des sciences de la signification qui visent à comprendre les processus de production et d'interprétation du sens, il est en effet important de clarifier certaines ambiguïtés conceptuelles :

a) Qu'est-ce que le sens ?

Le sens peut être pris selon les acceptations suivantes :

- **1 ère acceptation** : c'est la faculté de sentir, qui désigne cette faculté de connaissance par l'utilisation d'organe physique dont l'être est doté naturellement ; l'être humain est doté de cinq sens.

- **2ème acceptation** : C'est le sens et la direction : « *Le sens est d'abord une direction, dire qu'un objet ou une situation ont un sens, en effet c'est dire qu'ils tendent vers quelque chose* » (Klinkenberg, 1996, p.33).

Le sens désigne la direction, ex : sens d'une route, d'un parcours, sous ce rapport le sens désigne donc une finalité, l'intention qui est un acte d'une volonté guidée par la raison ou un

Cours 2 : Objet et niveaux d'étude de la sémiologie/sémiotique

projet. Cette « direction » ne doit pas être confondue avec « référence » car celle-ci n'est qu'une des directions du sens.

En effet, un texte peut tendre vers sa propre cohérence et c'est ce qui nous fait pressentir son sens. Selon HJELMSLEV (1968, p.22), le sens est une matière dont s'occupe la sémiotique et qu'elle s'efforce d'organiser et de rendre intelligible.

Cette matière peut être de différentes natures : physique, psychologique, sociale voire culturelle. Pour que cette matière produise du sens elle est conditionnée par une intentionnalité.

Le contexte joue un rôle essentiel dans la détermination du sens. En effet, un signe, lorsqu'il est isolé n'a pas de sens, il n'a qu'une signification ; car le sens résulte d'un processus de contextualisation. A titre d'exemple, si nous avons un problème d'homonymie ou de polysémie le contexte permet de le résoudre.

b) La signification

La distinction entre le sens et la signification remonte à NICOLAS BEAUZEE, grammairien et linguiste du 18e siècle. Celui-ci considère que la signification est synonyme de sens propre (sens primitif d'un mot) tandis que sens concerne les acceptations qui en dépendent.

Selon la théorie structurale, la signification est le résultat d'une relation interne entre les signes d'une langue (SAUSSURE, BARTHES). Il s'agit donc d'un produit organisé par l'analyse, selon des procédés structuraux (segmentation et commutation).

Quant à la théorie énonciative, elle considère que la signification est liée à la phrase, car un énoncé signifie toujours la même chose mais son sens varie selon le temps, le lieu et les interlocuteurs.

c) La signification

Selon FONTANILLE (1998, p.22), ce terme désigne « *la globalité des effets de sens dans un ensemble structuré, effets qui ne peuvent être réduits à ceux des unités qui composent cet ensemble ; la signification n'est donc pas la somme des significations* ».

En effet, le concept de signification correspondrait sur le plan méthodologique à l'analyse des plus grandes unités d'une langue pour arriver aux plus petites unités, ce qui constitue le chemin inverse pour le terme de signification. Il convient également de souligner que «signification» n'est plus guère utilisée, car la macroanalyse est plus pertinente dans la sémiotique discursive. Selon FONTANILLE, le terme de signification « *a pris maintenant le plus souvent une acceptation générique, englobant celui de signification* ».